



JAMAIS

sans mon Van

Par Julie Krassovsky

Alors que sur Instagram, le hashtag Vanlife dépasse les 10 millions de publications, ces nouveaux nomades nous racontent leurs histoires embarquées et nous livrent leurs meilleurs conseils pour, qui sait, nous lancer aussi!

Léa et Thomas
(et leur fourgon Ducky)
En couple, élaborez une routine
au millimètre!

Voilà six ans que Léa et Thomas vivent ensemble. D'abord dans un cosy 35 m² en banlieue parisienne, aujourd'hui entre une vie sédentaire au sein d'un camping et des road trips de quelques mois, à bord de Ducky, leur fourgon, conçu sur mesure avec l'aide du papa de Léa, un spécialiste de l'aménagement de semi-remorques et

de foodtrucks. Quoi rêver de mieux? Au départ, il a fallu néanmoins s'entendre sur l'essentiel: Léa voulait absolument des toilettes, Thomas une salle de bains. « On a donc opté pour un espace douche-toilettes chimiques, un lit fixe avec un vrai matelas et du stockage en dessous plus un coin cuisine avec deux plaques, car on est amateurs de bons petits plats », s'amuse Léa. Leur leitmotiv? Avoir des espaces distincts. Si Léa avoue être « une vraie glu », Thomas reconnaît tenir à son espace vital. Pour ménager leur vie à deux, l'habacle offre ainsi un minimum de confort. On peut même, denrée rare, s'y tenir debout.

Le choix du véhicule. « On a opté pour un véhicule en très bon état, moins de 10 ans et 113 000 km au compteur, avec le moins d'arrondis possible pour pouvoir adapter

plus facilement l'intérieur », indique la jeune femme. Pour cocher toutes ces cases, le choix du fourgon a donc été primordial. « Il faut être patient et ne pas avoir peur de faire des kilomètres pour aller chercher son camion », conseille Thomas. De l'isolation au choix du frigo jusqu'aux panneaux solaires, le couple a tout étudié au millimètre. Avec 10 000 € de budget pour l'aménagement intérieur ils ont fait le choix du prix et de la longévité des matériaux, le bois notamment. « On n'a pas mis de fenêtres à l'arrière du Van. Plus il y en a, plus c'est humide ». Pas de marchepied non plus. « Ça paraît bête, mais ça casse au fil du temps, alors autant s'en passer », précise Léa.

À deux dans un van. Il a fallu organiser le quotidien. Car dans 6 m² la promiscuité peut vite devenir invivable. Dès le premier voyage, quatre mois à travers l'Europe du Nord, ils mettent en place une routine basée sur leurs habitudes respectives. « Je suis du matin, donc je me lève en premier, détaille Léa. Je lance le chauffage/chauffe-eau (qui marche au gasoil: c'est plus cher mais cela évite de stocker des bouteilles de gaz, surtout que l'on n'en trouve pas forcément dans tous les pays), pour que la douche soit utilisable vingt minutes plus tard. Pendant ce temps, je sors le chien et je lance un café. Thomas émerge après moi et prend sa douche à ma suite. » Le soir, rebelote. Il faut organiser l'occupation de l'espace, qui ne tolère pas deux adultes debout en même temps dans l'habacle. « Lorsque Thomas fait la cuisine, je m'arrange pour travailler sur le lit ou à l'extérieur, si le temps le permet. » De cet agencement, les deux tourtereaux ne regrettent rien. Seuls quelques soucis techniques en route les font recommander de « bien prêter attention aux disques de freins ainsi qu'à la courroie de distribution ». Leur prochain périple est déjà dans les starting-blocks: un itinéraire à travers les pays de l'Est en passant par l'Allemagne.

SUR INSTAGRAM @ROADOFMILES
ET SUR LEUR SITE: ROADOFMILES.FR/



En quelques mois de bricolage acharné, Déborah s'est créé un espace de vie minimaliste mais fonctionnel.



►► Déborah (et son Kangoo Gisèle) En célibataire, allez vers les autres et géolocalisez-vous

Après un master en marketing digital, Déborah a tracé sa route sans accrocs. Embauchée en CDI au sein de la société dans laquelle elle avait fait son stage, tout roule alors pour elle. Un boulot qui correspond à ses attentes, une vie bien réglée, mais une charge de travail qui augmente et, suite au Covid, l'envie de « faire un truc pour moi, de me lancer un défi ». À 28 ans, cette jeune Niortaise conserve dans un coin de sa tête le souvenir d'un bref road trip avec une amie qui lui « avait beaucoup plu », dit-elle. **Le choix du véhicule.** Début 2021, elle achète un Kangoo d'occasion et décide de l'aménager elle-même pour voyager seule, en plein hiver, sur les routes de France. Avant de se lancer, elle se teste en partant deux jours à 70 km de chez elle, vers La Rochelle, avec le minimum vital. Un duvet et un réchaud. Au retour, elle est convaincue. « Moi qui ne savais pas poser un cadre, j'ai alors épiluché les comptes et les sites de tous les vanlifers ainsi que tous les tutos d'aménagement. Je me suis inspirée de leur façon de vivre pour concevoir un espace qui me ressemble. » Tous les week-ends pendant trois mois, elle travaille sur la structure... Et déconstruit tout à l'arrivée. « J'avais laissé les vitres sans les oblitérer, l'agencement était

mal conçu, ce n'était pas fonctionnel. Avec le recul j'ai bien fait, il faut se laisser du temps et la possibilité de tout reprendre », conseille Déborah. Fin 2021, elle s'y remet et cette fois, en un mois, en y travaillant tous les jours, elle achève son installation. « Il ne faut pas hésiter à demander des conseils pour l'usage d'outils dont on n'a pas l'habitude. C'est ce que j'ai fait auprès de mon frère pour utiliser la scie sauteuse notamment », précise la jeune femme. À l'arrivée, l'habitacle est minimaliste mais fonctionnel. « Pour optimiser au mieux les rangements intérieurs je conseille à tout le monde de faire un test à vide : en installant pêle-mêle dans le fourgon tout ce qu'on veut emporter. » Un bon moyen de faire le tri entre le nécessaire, l'essentiel et le nettement superflu ! Pour Déborah l'indispensable est un duvet adapté à des variations de température entre 7 et -25 degrés, car son chauffage portable n'est pas suffisant, et un petit réchaud supplémentaire pour le café, qu'elle consomme en grande quantité. **Solo on the road.** Tracer sa route en solitaire implique aussi quelques précautions. « On m'a beaucoup parlé du danger... Lors de mon départ, en février 2022, j'ai alors commencé par un premier arrêt dans un endroit sécurisant que je connais. À Royan, sur la côte Atlantique. » Par la suite, la jeune femme a pris garde d'arriver de jour sur chaque étape de son parcours. Pour cela elle s'aide des conseils et des avis d'une applica-

tion communautaire qui recense les spots les plus adaptés. Très présente, comme tous les vanlifers, sur Instagram, Déborah y partage des conseils et y noue des relations. « Lorsque je rejoins quelqu'un à un endroit, j'envoie toujours la localisation et le nom de la personne à mes amies et à mon frère afin qu'ils puissent me tracer. » Au fil de son périple, elle a appris à repérer les bruits inhabituels de son petit fourgon. « Il ne faut pas hésiter à prendre conseil lorsque l'on a un doute sur la mécanique, bien faire ses niveaux d'huile chaque semaine. » Elle s'est aussi ouverte davantage aux autres et a multiplié les rencontres. Comme ce couple de gérants d'un camping proche d'Aurillac qui l'invitait chaque soir pour l'apéro. « Ils m'ont bien aidée d'ailleurs à trouver un dépanneur lorsque mon démarreur a fait des siennes », sourit-elle. Aujourd'hui de retour à Niort, après une virée de trois mois, la jeune femme projette l'achat d'un nouveau fourgon. Pour aller plus loin cette fois.

@GISELE_TOUR

Tifenn et Kevin (et leur van César) En famille, voyagez plus lentement...

Depuis ce jour, il y a sept ans, où une application de rencontre les matche à 500 m l'un de l'autre à Clermont-Ferrand, Tifenn et Kevin ne se sont plus quittés. Ils sont alors tous les deux en fin d'études. Elle termine une licence de gestion, lui, sa formation de professeur de sport. Ils ont bien déjà l'idée d'un voyage en Nouvelle Zélande sac au dos mais le cambriolage de leur appartement en 2016 bouleverse et transforme le projet. **Le choix du véhicule.** « Il nous restait 4 000 € : on a acheté le véhicule le moins cher, un Renault Trafic L2H1. On a adapté en quinze jours une banquette en U et quelques rangements et on est partis pour neuf mois à travers l'Europe. » Le premier voyage ? Sommaire : un simple réchaud, une douchette électrique branchée sur l'allume-cigares avec une pompe approvi-



sionnée par un jerrican rempli d'eau. « On s'est formés à la logistique sur le tas. Il faut rouler suffisamment pour recharger les batteries. Prévoir de s'arrêter régulièrement pour remplir d'eau les trois bidons de 20 litres, ne pas avoir plus de quatre ou cinq tenues ; des vêtements de rando qui sèchent rapidement, etc. », assure Tifenn. Mais ce que le jeune couple apprend surtout, c'est à communiquer ! Pour survivre à la promiscuité aussi bien qu'aux aléas météo, « il faut que chaque chose soit rangée à sa place dans le fourgon : les troussees de toilette, les éléments de cuisine... pour ne pas passer son temps à les chercher. Cela implique de constamment prévenir l'autre

de ce qu'on a utilisé. S'informer mutuellement des initiatives qu'on prend est essentiel, sinon cela devient vite ingérable et on se dispute sur des aspects matériels et logistiques », détaille Tifenn, qui avoue avoir bien frôlé la rupture lors de ce premier voyage. Pas assez pourtant pour les décourager de repartir.

Avec un bébé. Après un deuxième voyage en Europe du Nord en 2019 à bord d'un nouveau van bien plus confortable (toilettes sèches et lit fixe), le couple, précurseur de ce mode de vie en France, n'imagine plus sa destinée autrement. Désormais parents d'une petite Anna, âgée de 18 mois, leur expérience est précieuse. Ils en sont à leur troisième véhicule qui, cette fois, est totalement adapté à leur façon de voyager. « Il ne fait pas plus de 6 m pour ne pas payer plus cher la place en ferry et les quatre roues motrices nous permettent de sortir des sentiers battus sans risquer de nous embourber. » S'y ajoute une chambre parentale amovible arrimée au toit ! Rompus à ce quotidien nomade, Tifenn et Kevin travaillent comme saisonniers entre chaque road trip. Très mobiles, ils doivent maintenant s'adapter au voyage avec enfant. « Il faut prévoir un temps plus long pour aller d'un point à un autre, s'arrêter toutes les deux heures pour que la petite puisse se

Le lit d'Anna a été aménagé en adaptant une barrière sur la banquette du salon.

CAMPING-CAR/ VAN : LES DIFFÉRENCES ?

Par Muriel Azarian

La juridiction. Pas de différence entre van et camping-car. De classe M1, tous deux sont soumis aux mêmes règles de circulation et de stationnement que les automobiles.

La taille. Plus petit (moins de 2 m de haut) et moins long (5 m en moyenne), le van passe sous les portiques, se conduit et se gare plus facilement que le camping-car. Un vrai passe-partout ! Sa « petite » taille permet de payer les péages en catégorie 1, quand le camping-car passe en catégorie 2 ou 3 (plus chères donc) selon sa taille et son poids.

Le confort. Mieux isolé, plus autonome, le camping-car possède douche et WC intégrés, couchages permanents, rangements plus importants... Plus roots et pas forcément équipé de douche ou de frigo, le van est plus fait pour vivre dehors que dedans.

Le compromis. Plus grand que le van mais plus petit que le camping-car, le fourgon comporte lits indépendants, douche et WC à l'intérieur... mais passe en catégorie 2 au péage.

dépenser et jouer », précise la jeune maman. Au début, pas de poussette mais une écharpe de portage, pour ne pas s'encombrer. Prévoyant, le couple n'a pas conçu un lit sur mesure pour l'enfant mais adapte une barrière sur la banquette de leur minuscule salon. « En cas de revente du fourgon, ce sera moins personnalisé », explique Kevin. Quant aux jouets de la petite, les jeunes parents ont aussi dégoté des livres effaçables, bien pratiques car réutilisables à l'infini. Leur prochaine virée se fera cet été en France puis au Maroc. ■

@THREE_VANLIFERS, THREEVANLIFERS.COM
LEUR OUVRAGE : « AMÉNAGER SON VAN DE A À Z », SORTI EN MAI 2022.